

LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire Des Hommes et des Choses.

Ce journal Imprimé et Publié par N. AUBIN & W. H. ROWEN, paraît tous les **SAMEDIS**. L'année ou le Vol. se compose de 48 numéros.—Le Prix d'abonnement est de **SEPT CHELINS** et **DEMI**, payable par **TIERS** de 16 numéros, d'avance.



Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.— On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 6 sous par ligne.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 5.]

Quebec, 2 Mars, 1844,

No. 10.]

Mélanges Littéraires.

L'OREILLER.

Suite et fin.

Une secrète pensée, bien douce et bien triste à la fois, nuisait encore à ce bonheur et à cette liberté dont je parle : la tendresse expansive de Catherine pour un captif, pour un malheureux tel que moi, me charmait et m'effrayait en même temps ; la pauvre fille imaginait en ma faveur des prodiges de dévouement, je n'ose pas dire des prodiges d'amour ; elle était furieuse contre les gens de la maison qui ne m'aimaient point assez, au gré de son envie, et jalouse des gens qui m'aimaient un peu trop, disait-elle, parmi les jeunes femmes de sa famille. Catherine faisait la cour au médecin de Spielberg, en songeant à ma santé qui n'était pas excellente ; elle faisait la cour au confesseur de la prison, en songeant peut-être à l'influence des fonctions spirituelles dans les infortunes temporelles de ce monde : elle faisait la cour à tous les porte-clés de l'endroit, en le suppliant de ne point troubler, au bruit des verroux, les dernières rêveries de mon sommeil du matin. Elle haïssait ma patrie, parce que le patriotisme m'avait valu l'humiliation et la douleur d'une défaite ; elle maudissait l'Autriche, parce que l'Autriche m'avait condamné ; mais elle adorait M. Wégrath, le charitable sous-intendant, qui avait eu pitié de ma souffrance et de ma misère ; enfin, sans que jamais une seule parole m'eût dévoilé sa folle passion, je compris aisément que j'étais devenu, du soir au matin, le premier amour de cette noble Catherine !